

CONCLUSION

Baigné dans le courant bien assagi de la France du XVII^e siècle, Corneille ne se laisse pas entraîner passivement. En lisant ses oeuvres dramatiques, on trouverait que ce grand "classique", en dépit des flots "dogmatiques" qui le poussent, s'attarde de temps en temps aux charmes inexplicables de petits "cailloux multicolores" du baroque qui jouent avec les lumières aveuglantes, émettant mille reflets d'arc-en-ciel; de temps en temps il s'arrête, opiniâtre, pour admirer les merveilleuses ombres du feuillage baroque qui frémit au vent d'apothéose, attirant l'esprit voyageur afin de l'égarer dans une séduisante obscurité; tantôt ce "classique" chante la sinuosité que creusent les graviers étincelants; tantôt il danse au bercement des branches dans une mutation infinie. Voilà Corneille célébrant de cette manière, au coeur des courants implacables du classicisme, les fantasmes de l'art nouveau qui l'appâtent par leur métamorphose enchantée, par cette "parure" fugitive et éblouissante du trompe-l'oeil et de l'irrationnel, par Protée et Circé, dieux du baroque qui fournissent au dramaturge les ailes de la liberté pour voler, entraîné par une imagination sans contrainte dans un univers où les chaînes solides des règles classiques ne peuvent pas l'attacher. Ainsi les pièces cornéliennes emportent-elles les spectateurs au

monde inoubliable des rêveries fantastiques, le monde plein d'aventures miraculeuses: fêtes, danses, chasses, jeux d'illusion et de magie, lutte et combat, les aventures qui troublent la "sérénité" des doctes avec un défi à la modération; tandis que les habitants de ce royaume féérique bravent l'humilité des "honnêtes gens" en se réjouissant de la fantaisie, s'élançant dans une outrance prodigieuse avec leurs "belles parures" de bulle, de neige et d'étincelles, ébranlant les sensations, choquant les esprits, envoûtant les spectateurs par leurs "répliques" impressionnantes comme les chants mystérieux des Sirènes affriolant les "matelots" vers leur île enchantée. Filtrant à travers les réseaux du rationalisme présomptueux, l'univers cornélien s'épanouit de cette manière dans l'exubérance, atteignant la plénitude de l'art enrichissant de l'époque, l'art qui invite le spectateur à l'intensité, au mouvement, à l'instabilité et au débordement, à un bal de surprise où tout semble embrouillé dans un entrelacs décoratif pour traduire un idéal particulier, celui de la richesse et de l'embellissement. Le théâtre de Corneille incarne ainsi un lieu magique, un champ dynamique dont la force vitale jaillit de tous côtés grâce à l'esprit ingénieux du dramaturge.

De cette manière, restreint dans le monde des ordonnances classiques, Pierre Corneille montre encore son "surmoi" exceptionnel, maître de lui-même, virtuose dont la puissance d'imagination créatrice révèle le même

élan vital que les grands architectes de son temps, constructeurs de maintes églises luxuriantes et surchargées, de nombreuses façades, témoins de la gloire, de la force et de la joie, de la liberté des êtres de génie qui aspirent à créer une vision de beauté. Engagé dans le labyrinthe des "lignes" ornementales qui s'entrecroisent, Corneille n'en est pas pour autant banni du monde "ordonné" du XVII^e siècle, lui qui respecte les mêmes "règles" que les jésuites - "gens de discipline" et cependant bâtisseurs d'églises baroques, lui qui pratique le même "raisonnement" que Bernin, Borromini, Rubens, les grands maîtres de l'univers artistique, lui qui élargit le classique sévère pour le joindre aux "règles" sublimes de l'art nouveau, celles de la liberté et de la fantaisie, celles qui laissent la porte ouverte aux êtres de génie pour enjoliver leur siècle.

Voilà un nouvel ordre au coeur du désordre, l'artifice révélateur d'une réalité extraordinaire, la personnalité baroque dans la collectivité classique, la belle nature "mouvante" qui embellit le fleuve tranquille et impérieux des doctes, agitant ces eaux "calmes", les projetant en de grandes vagues pour lutter contre la France sévère du XVII^e siècle. En pénétrant ce monde fantaisiste cornélien, on se demande si au fond du tempérament français ne mûrissent pas déjà de cette manière les idées explosives, ce bouillon énergétique qui déclenchera la révolution française à la fin du XVIII^e siècle. N'est-ce

pas là l'explosion de la liberté éclatante prônée par
notre baroque?